



A DIX-HUIT ANS !!

HUMBLEMENT DÉDIÉE A M^{lle} A.-C. G., (ST TIMOTHÉE)

A dix-huit ans, enfant joyeuse,
Vous aspirez au vrai bonheur ;
Et la tristesse langoureuse
Jamais n'habite votre cœur.

Pour vous, la vie est un mystère,
Plein d'inconcevables secrets,
Astre caché dont la lumière
A vos yeux tombe en doux reflets....

Riches d'illusions brillantes,
Le jeune âge... croit au bonheur !
Du monde les voix cressautes
Lui soufflent un charme enchanteur

A dix-huit ans, jours de jouissance,
Plein de suaves agréments,
L'âme déborde d'espérance
Et respire d'heureux moments.

Pour vous, paix ! plaisir ! allégresse !
Chastes illusions d'un jour !
Dans votre sein la pure ivresse
Semble avoir fixé son séjour.

Et l'avenir, est comme un rêve,
Plus frais qu'un rayon du printemps,
Qui décore, embellit la grève
Où vous coulez vos dix-huit ans.

Des tendres fleurs de l'espérance
Jouez partout votre chemin....
Mais pour couronner l'existence,
Il faut cueillir un autre bien....

Amour ! O floraison mystique,
Premier reflet du sentiment !
Jette ta fleur aromatique
Pour embaumer ce cœur aimant !!

Que ta voix, dont la mélodie
Nous fait rêver des chants du ciel,
Excite, en cette âme atténuée
Des charmes plus doux que le miel !!

Et toi, bel ange à tête blonde,
Toi qui consoles les ennuis,
Amitié !... que ta paix féconde
Loin d'elle chasse les soucis !

Prodigue à cette fleur éclosée
Les zéphirs d'un printemps vermeil :
Pour jouir sa corolle rose,
Fais resplendir ton beau soleil.

Que longtemps, tendre jeune fille,
J'admire votre œil radieux,
Où votre âme candide brille,
Comme un étoile au front des cieux

Longtemps chantez vos symphonies,
Sur la lyre au couplet moqueur,
A l'accent de ces harmonies
Je dirai : " Qu'il est gai son cœur !! "

Et si jamais sur cette page,
Votre œil vient se poser un jour,
Rappelez-vous que cet hommage
Est d'un cœur franc et sans détour !

J.-G. BOISSONNEAULT.

VIEILLES GAZETTES.

A. M. E. Z. MASSICOTTE

Je viens de mettre la main sur un vieux numéro d'un journal publié à Montréal il y a déjà assez longtemps puisqu'il porte la date du samedi, 25 août, 1821. Le titre en est ainsi conçu : *Spectateur Canadien, Gazette française de Montréal, journal de littérature, de politique et de commerce.* Devise : *Respicere exemplar vitæ morumque....* Hor. *Tros Tiriusve mihi nullo discrimine agetur.* Vir.

Le *Spectateur* était imprimé et publié par M.

James Lane, No 29, rue St Paul. Rédacteur, M. Bibaud.

Les jours de publication ne sont pas mentionnés. Le journal devait être hebdomadaire.

Condition d'abonnement : Le prix de la souscription est de vingt schelins par année lorsque le papier est tiré à Montréal, on envoie à la campagne par occasion ; et de vingt schelins et les frais, lorsqu'il est envoyé par la poste, payables de six mois en six mois ; et d'avance.

La première page est remplie d'annonces : Société d'agriculture de Montréal ; Bains de Montréal ; Panorama mécanique, y compris une belle sirène qui chante plusieurs airs et trois ciseaux qui exécutent un trio dans un style élégant. Bateau à vapeur *Le de Salaberry* entre Montréal et Québec ; fabrique de piano forte ; Café de Leinster ; etc., etc.

L'entête de la seconde page comporte une poésie intitulée : " A un poème sans gravure," suit un article de trois colonnes, petit texte, sur la *Flatlerie*, qui n'est rien autre chose qu'une critique théâtrale assez acerbe.

On lit ensuite en gros caractères : " Mort de Bonaparte," Puis plus bas :

Sierra Leone, le 4 juin.

" Nous avons reçu par le *Tartar*, ce qu'on appellera en Europe " la nouvelle importante de la mort de Bonaparte." Il est décédé à sa résidence à Longwood, dans l'île de Ste. Hélène, le 6 de mai. La cause immédiate de sa mort a été un cancer dans l'estomac."

Québec, le 21 août.

Par l'arrivée aujourd'hui de la *Mtnerve* qui a fait voile de Plymouth, le 12 juillet, la nouvelle de la mort de Bonaparte est indubitablement confirmée. L'avis officiel a été apporté à Londres par le vaisseau de S. M., le *Héron*. Sa mort a été occasionnée par un cancer dans l'estomac."

Le premier-Montréal est très court, un simple entrefilet conçu en ces termes :

" Les avis reçus de toutes parts ne laissent plus de doute sur la mort de Napoléon Bonaparte. Les réflexions auxquelles cet événement donne lieu ne pouvant s'exprimer en peu de lignes, nous en remettons la publication à la semaine prochaine."

Je cite quelques-uns des paragraphes qui suivent :

" Dimanche dernier dans l'après-midi, le comte de Dalhousie, Gouverneur Général de ces Provinces, est arrivé ici du Haut Canada. Son Excellence est montée par le fleuve et les lacs, jusqu'à l'île Drummond, à l'entrée du Lac Supérieur, et est redescendue par la rivière des Outaous. Son Excellence s'est embarquée Lundi au soir dans le *New Swiftness*, pour Québec."

" On nous dit qu'un nommé *Loclair*, de la paroisse de Soulanges, a été commis, Mercredi dernier, 22 du courant, dans la prison de cette ville, comme prévenu d'avoir causé la mort d'un nègre du nom de *Thomas Perks*, qu'il aurait, le 13 du courant, dans la paroisse susdite, assailli et battu de la manière la plus cruelle."

Sous le titre *Imposture*, on lit ce qui suit : " La lettre suivante envoyée à cette Imprimerie, la semaine dernière, a donné lieu à une annonce de mariage, qu'a dû surprendre étrangement les personnes intéressées et bien d'autres encore.

" M. Lane voudra bien insérer dans son papier le mariage suivant : Marié à Saint-Hyacinthe, le 9 du présent mois d'août, par Messire Girouard, curé, M. Eusèbe Cartier à Demoiselle Angelique Bouthillier, veuve de Toussaint Cherrier. Votre très humble et très obéissant serviteur,

" EUSÈBE CARTIER "

" N. B. S'il en coûte quelque chose pour cela, M. Lane voudra bien me le laisser savoir par la poste à Saint-Hyacinthe.

" E. C. "

Le journal mystifié de cette façon ajoute les commentaires suivants :

" Autant de mensonges que de mots dans cette lettre : M. Girouard n'a pas célébré à St Hyacinthe le mariage de M. E. C.... ce monsieur n'a pas épousé Mademoiselle B.... cette demoiselle n'est pas veuve de M. T. C.... puisque ce monsieur n'est pas mort, elle n'est veuve de personne, puisqu'elle ne s'est jamais mariée, non plus que M.

E. C.... Quel peuvent donc être la cause et le motif d'une imposture si étrange ?... "

Au sujet de la population de Montréal, à cette époque, le journal dit :

" D'après le recensement fait cette année, la population de Montréal était de 30,000 âmes ; on a dit ensuite, que d'après le même recensement, elle était de 25,000 enfin, d'après le recensement dont nous avons sous les yeux un résumé officiel, cette population n'est que de 18,767 habitants. Nous sommes portés à croire que la ville, les faubourgs et la banlieue ne renferment pas moins de 20,000 individus. Il paraît par le même résumé, qu'un tiers de la population parle la langue anglaise, et les deux autres tiers la langue française, et que le nombre des maisons est de 2 274 "

Le recensement de 1891 donnera probablement des chiffres différents de celui de 1821.

Il y a encore, en troisième page, des correspondances sur divers sujets, des annonces commerciales et autres, une liste de souscriptions reçues par la Société du Feu pour la réparation des pompes et la nomination suivante :

" Bureau du Secrétaire Provincial,
Québec, 21 août 1821.

" Il a plu à Son Excellence le Gouverneur en chef de faire la nomination suivante : Jean-Marie Mondelet, Ecuyer, Notaire du Roi, pour le District de Montréal, par commission datée du 19 juin dernier."

La quatrième page comprend des annonces seulement. J'en cite une prise au hasard pour terminer cette compilation :

" *Perdu*.—Un cachet antique empreint d'une figure de Cupidon tenant un demi cœur avec le motto : " Je n'en veux point." Quiconque remettra le dit cachet à cette imprimerie sera très récompensé. La valeur intrinsèque en est pas bien considérable, mais il était depuis longtemps en la possession de celui qui l'a perdu, et avait été reçu en présent d'une personne qui est sur le point de laisser ce pays, peut-être pour toujours. Montréal, 28 avril 1821."

C'est toujours avec plaisir que je dépouille ainsi de vieilles gazettes jaunies par le temps ; j'aime à relire cette prose ancienne, si différente de celle de nos jours. Les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, dans lequel la prose est toujours charmante et nouvelle, pourraient bien ne pas avoir les mêmes goûts antiques et me chercher noise pour accaparer un si long espace dans leur journal favori.

EFFETS DE NEIGE

CROQUIS MONTRÉALAIS

Il neige. Depuis le matin, de gros flocons étoilés formant chacun un hexagone admirable, tombent obliquement avec une extrême lenteur et une régularité parfaite. Ils se posent délicatement sur le sol, sans bruit, sans secousses, sans rien. Semblable à ces tissus flexibles qui drapent le corps sans en dissimuler les formes, le manteau de neige qui va envelopper la nature pour plusieurs mois, se prête aux moindres caprices du terrain, indiquant les plus petites sinuosités.

En haut le spectacle est curieux, le ciel paraît une masse compacte, d'une couleur laiteuse, qui se divise insensiblement par petits morceaux de plus en plus éloignés à mesure qu'ils approchent.

C'est la neige doucement
Qui croule du firmament,
Elle y dormait paresseuse
Sur le nid qu'elle couvrait,
Et sans bruit son fin duvet,

Descend sous forme de papillons.

..... lents, lourds,
Au corset de blanc velours,
Aux ailes d'hermine blanche,
Un, cent, mille, millions,
Tout billons de papillons,
Papillons en avalanche.

JEAN RICHERPIN.